

Dieu de paix, et le monarque imbécile et dévot, ordonnèrent à leurs troupes de tirer sur ces spectres, hâves, décharnés et tremblants ! Et, à la honte du siècle, il se trouva des soldats pour exécuter les ordres sanguinaires de ces deux tyrans !...

Richelieu, au nom du roi, ordonne les proscriptions, les assassinats, les meurtres juridiques, et termine ses sanglantes exécutions par la mort de Cinq-Mars et du vertueux de Thou.

Louis XIV commence un règne de soixante-douze ans, règne de gloire, de grandeur, de crimes et de calamités.

Roi absolu, résumant toute la nation dans son individualité, il casse à quinze ans le parlement de Paris, et renverse le seul pouvoir placé entre le trône et le peuple : les chambres veulent adresser au monarque des remontrances ; il fait saisir les conseillers et les plonge dans les cachots de la Bastille.

Après l'extinction des guerres civiles, fier de ses premières victoires, il entre au parlement, en grosses bottes, le fouet à la main, dissout l'assemblée, et défend toute opposition contre ses édits.

La terreur du despotisme couvre la France entière, et Louis XIV peut déployer sans crainte le faste et l'orgueil des souverains d'Asie. Les larmes du peuple se changent en or, et les richesses de la nation servent à payer les maîtresses et les esclaves titrés de ce roi voluptueux.

Mais ce prince orgueilleux devant les faibles obéit lâchement aux ordres de Cromwell, et chasse les Stuarts de ses états.

Menteur à sa parole, il fait un traité avec l'Espagne. et en-

voie des secours au Portugal ; il vend sa protection aux Hollandais, et après avoir reçu l'argent de ce honteux marché, il refuse de joindre ses vaisseaux à ceux de ses alliés.

Spoliateur infâme, il usurpe les provinces du fils de Charles II, son beau-frère, roi d'Espagne, dont il devait être le protecteur, et partage ses dépouilles avec l'empereur d'Autriche.

La Franche-Comté est envahie avec la même iniquité ; la conquête dure trois semaines, et Louis XIV fait cette campagne entouré de la pompe et des grandeurs de la cour.

Ses succès avaient été rapides ; mais cinq jours suffisent pour cimenter une ligue entre la Hollande, l'Angleterre et la Suède, et arrêter les progrès de son armée.

Un républicain d'Amsterdam force ce roi superbe à rendre la Franche-Comté à l'Espagne.

Turenne, par les ordres de Louis XIV, ravage le Palatinat, et détruit plus de trente villes.

L'Alsace est saccagée par les Français eux-mêmes pour empêcher les Allemands d'y pénétrer.

Enfin les cris de la France dépeuplée effrayèrent le monarque et le contraignirent à faire la paix.

Alors sa fureur se tourna contre ses sujets : lâche esclave des jésuites et de la cour de Rome, il rêve la destruction des protestants, et révoque l'édit de Nantes : on dépouille les calvinistes, on les condamne à être roués ou pendus : les dragons sont envoyés dans les châteaux et dans les villes pour chasser les protestants ; les frontières sont gardées pour prévenir la fuite des réformés ; et la France est une vaste enceinte, gardée par des hommes impitoyables, au

milieu de laquelle les prêtres, les évêques, conduisent des troupes d'assassins.

Les esprits s'exaltent, les protestants se rassemblent, des armées s'organisent, et la France est en feu : les dragonnades des Cévennes s'étendent dans les provinces méridionales ; les soldats brûlent les villes, pillent les châteaux, violent les femmes, mutilent les cadavres, et font des déserts sur leur passage. Les calvinistes, à leur tour, chassent les armées du roi, exercent leurs vengeances contre les catholiques ; ils rendent meurtre pour meurtre, viol pour viol, et les églises et les châteaux deviennent encore la proie des flammes.

Louis XIV, affaibli par l'âge, et vaincu par les fléaux qu'il a lui-même attirés sur ses états, meurt, comme Louis XI, couvert de reliques, et livré aux terreurs de l'enfer.

Fanatique jusqu'à la frénésie, perfide dans ses traités, lâche suborneur, égoïste impitoyable, despote insolent, ce roi a coûté vingt milliards à la France, et préparé les désastres de ses successeurs.

Son testament est cassé par le parlement, qui nomme Philippe d'Orléans régent du royaume.

Époque de scandales, de débauches ; de soie et d'or pour les courtisans ; de larmes et de misère pour les peuples !

Le régent et la duchesse de Berri sa fille se livrent sans pudeur à leurs amours incestueux ; leur immoralité déprave la nation, et les mœurs des bacchantes s'introduisent dans les familles.

Mais les vices de la régence sont encore surpassés par ceux de Louis XV. Ses maîtresses gouvernent l'état, vendent

les armées et dilapident les finances, pendant que ce roi sybarite oublie les malheurs de la nation dans les débauches et dans les incestes ; ses favorites deviennent ses pourvoyeurs, enlèvent les jeunes filles, les renferment dans l'infâme parc aux cerfs, et livrent la pudeur au cynisme du monarque. Une courtisane reçoit l'or des étrangers pour leur assurer le gain des batailles, et fait massacrer quatre cent mille hommes dans les guerres avec l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne et la Prusse. Notre marine est anéantie, notre commerce détruit, et les dettes de l'état sont encore plus énormes que sous Louis XIV.

Le roi, pour remplir ses trésors, devient le bourreau de son peuple ; les monopoleurs accaparent les blés, et Louis XV est le chef du pacte de famine.

Bientôt des agitations sourdes de Paris s'étendent dans toutes les provinces ; la nation, désolée par les massacres des règnes précédents, épuisée par les déprédations, commence à sortir de sa stupeur.

Quatorze siècles de malheurs et de crimes ont marqué le passage des rois ; les peuples frappent d'anathèmes ces têtes criminelles, et préparent le jour des vengeances.

Louis XVI monte sur le trône. Homme vertueux, mais roi faible, il s'abandonne aux conseils de lâches courtisans : leurs rêves insensés sont impuissants pour arrêter la marche des esprits, et la Bastille s'écroule avec ses horribles cachots.

Une immense révolution s'accomplit ; la souveraineté du peuple est proclamée, et Louis XVI monte sur l'échafaud.

Les tyrans de l'Europe se coalisent ; des armées nombreuses marchent contre la France : l'or des rois paye les

trahisons, soulève la Vendée, et jette l'état dans une grande confusion.

Bonaparte s'élève; son génie fascine les peuples, sa parole électrise les soldats, et ses armées arborent le drapeau de la république dans les capitales des rois.

Napoléon, vainqueur de l'Europe, dans toutes les splendeurs de sa gloire, tient dans ses mains les destinées du monde! Mais Dieu n'avait pas encore marqué la fin de l'esclavage des peuples, et l'empire succède à la république.

Siècle de prodiges! Les batailles sont des rencontres formidables où les nations viennent s'anéantir! les conquêtes sont des royaumes entiers! les généraux de ces armées sont des rois! et le maître de tous ces souverains, de tous ces empires, c'est un homme grand comme le monde, c'est Napoléon, empereur des Français!!!

L'élu du peuple a oublié sa mission divine; les nations demandaient la liberté, il leur a donné des rois..... Sa puissance s'écroule dans les plaines de Waterloo!

Les jours de deuil commencent : les Bourbons montent sur le trône, traînant après eux une troupe de courtisans; ils rappellent les jésuites dans le royaume, s'entourent de l'appareil des supplices, et rêvent des siècles de tyrannie et de fanatisme.

Charles X ose rompre le contrat qui l'unissait à une grande nation, et les trois immortelles journées viennent apprendre aux hommes que l'autorité des rois n'est puissante que par la volonté des peuples, et que les peuples peuvent être des souverains sans la volonté des rois!

Louis-Philippe d'Orléans, instruit à l'école du malheur,

élevé au milieu des tourmentes révolutionnaires, admirateur passionné de Washington et de la Fayette, est choisi comme le plus digne, et proclamé roi des Français.

Le prince, en acceptant la couronne, a juré de maintenir l'honneur de la France, de conserver le dépôt sacré des libertés, et d'accroître le bonheur des peuples!

ET LA POSTÉRITÉ JUGERA!!!.

AVERTISSEMENT.

Le manque absolu d'historiens véridiques, la multitude de livres apocryphes écrits en grec et en latin, nous empêchent de juger par nous-mêmes les premiers siècles du christianisme.

Nous ne pouvons être que des traducteurs fidèles chargés de présenter les opinions des Pères de l'Église, en conservant religieusement l'ordre des faits et même le style lent et obscur de leurs ouvrages.

Mais lorsque nous aurons traversé ces époques de ténèbres, nous déroulerons une longue série d'événements extraordinaires et de crimes horribles, dignes de fixer l'attention des esprits sur l'histoire merveilleuse des pontifes de Rome.

HISTOIRE DES PAPES.

PREMIER SIÈCLE.

SAINT PIERRE,

1^{er} ÉVÊQUE DE ROME.

TIBÈRE,
CLAUDE,
empereurs.

CALIGULA,
NÉRON,
empereurs.

Naissance du Christ. — Saint Pierre chef des apôtres et premier évêque de Rome. — Il devient disciple de Jésus-Christ. — Pêche miraculeuse. — Il marche sur l'eau. — Caractère de saint Pierre. — Châtiment d'Ananias et de Saphira. — Il fonde l'église d'Antioche. — Agrippa persécute les chrétiens. — Saint Pierre n'a jamais été à Rome. — Faussetés des légendaires. — Le miracle du don des langues controuvé par saint Marc l'évangéliste. — Impiétés de Simon le Magicien. — Prétendu combat entre lui et saint Pierre. — Il est porté par le diable. — Concile de Jérusalem. — Erreur de saint Pierre. — Il est réprimandé par saint Paul. — Ses voyages. — Martyre de saint Pierre établi par des traditions mensongères. — Secte des nicolaïtes, leurs habitudes infâmes de sodomie

Dans une petite ville de la Judée naquit le Christ; pauvre et abandonné, une étable fut sa demeure, une crèche son berceau.